

Paris Midi

19 Feb. 1932
19

THEATRE DE L'AVENUE

« ŒDIPÉ »

drame en trois actes d'André Gide

L'Œdipe de M. André Gide échappe en son fond à la critique dramatique, parce qu'il est hors du drame; il n'a pas été conçu comme un spectacle — du moins il n'en a pas fait. Il est de la famille des drames philosophiques de Renan, avec moins de fleurs d'imagination, et une conviction plus ferme.

Quelle conviction ? Que l'homme doit être le produit de soi-même, sans rien accepter des dieux, des ancêtres, de la naissance, des amis. Il n'opposera aux énigmes du sphinx et aux rigueurs du destin que son moi. Même la punition, il ne l'attend pas, il la crée et se l'inflige, de ses mains.

C'est une forme dépouillée et forte de ce terrible humanisme, qui, au lieu d'aboutir à la « sagesse française », s'enferme dans l'orgueil du : « Seul vit le moi ».

À côté d'Œdipe, s'agitent des formes jeunes et en « dégrade » de cet égoïsme : Eteocle et Polynice, Ismène. Puis des personnages « de la cité » : Tirésias, Créon, enfin Jocaste elle-même.

Pourtant, M. Gide n'a pas entièrement sacrifié l'autre représentation de la vie. En face de l'orgueil, en face de la passion et de l'intérêt, il a peiné une pieuse et délicate figure : Antigone.

Si ce dialogue n'est pas « théâtre », la mise en scène de M. Pitoëff lui a ajouté un dynamisme dramatique. Le décor est d'une simplicité à la Jacques Copeau, riche en ressources et plein de grandeur. Les allées et venues des personnages sont artistement réglées. Même les entr'actes sont mesurés à point. Les anachronismes volontaires, qui auraient pu rompre l'harmonie par un comique déplacé, sont gâtés avec naturel.

Mme Ludmilla Pitoëff joue avec une dignité et une émotion profondes le rôle d'Antigone, M. Pitoëff est Œdipe. Il l'interprète avec une intelligence et un pathétique dignes de tous éloges.

Me permettra-t-il d'exprimer un regret ? Le texte qu'il dit « est ferme et musical, autant que signifiant » ; C'est du meilleur Gide. Or, il me semble que M. Pitoëff en a un peu négligé la musicalité et la plénitude sonore.

M. Jean Hort est Tirésias ; M. Henry Gaultier, Créon. M. Jean Rivoyre et Raymond Dagand, en Eteocle et Polynice, ont eu la juvénile ardeur et la bonne grâce animale de deux poulains de bonne race, nourris en liberté.

Mme Eve Casalis est une très charmante Ismène. Et, pour ajouter par un dernier complément, Mme Nora Sylvere est tout à fait la Jocaste que nous imaginons, antique et moderne.

Quant aux spectateurs qui chercheraient dans cette reprise de l'histoire d'Œdipe « le complexe d'Œdipe », prenons-les que M. André Gide place plus haut son sujet et son public.

F. Skowiski